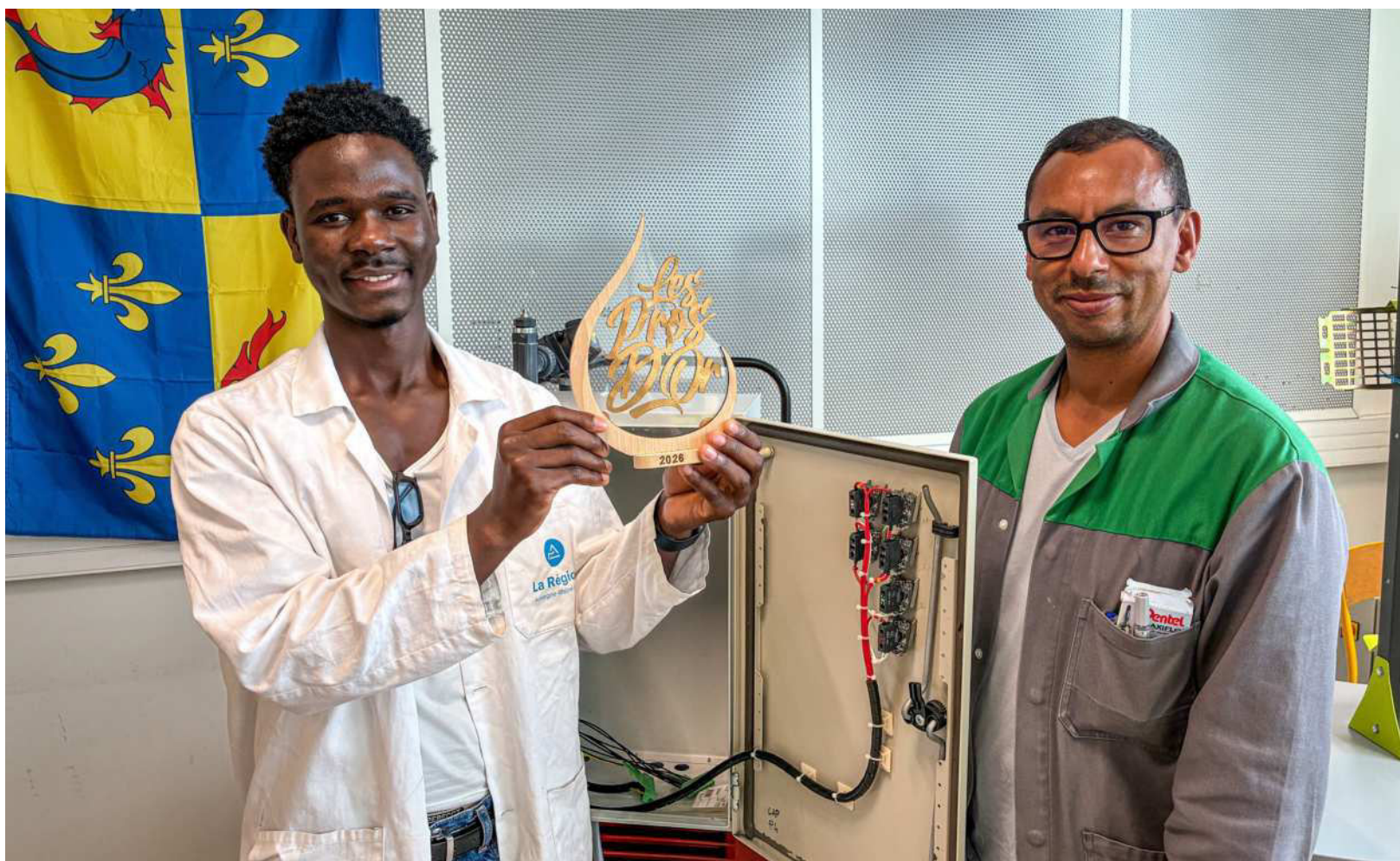




Saint-Martin-d'Hères (Isère), ce vendredi. « Sans les enseignants, je n'aurais jamais eu cette récompense », confesse Boubacar Bah (à g.) aux côtés de son professeur de génie électrique, Mustapha Nour.

# « J'ai traversé la mer pour en arriver là »

**ISÈRE** | Parti de Guinée après avoir franchi la Méditerranée, Boubacar Bah a été sacré « Élève de l'année » lors des Pros d'or 2026. Un parcours de vie incroyable qu'il savoure aujourd'hui près de Grenoble.

Thomas Pueyo

**EN 2023, LE JEUNE** Boubacar Bah luttait pour survivre à trois jours de traversée de la Méditerranée, dans l'un de ces bateaux de fortune que l'on voit arriver en Italie, au bord du naufrage. « L'un des pires moments de ma vie », dit-il. Jamais l'adolescent de 15 ans à l'époque n'aurait imaginé à ce moment-là être mis à l'honneur trois années plus tard au Panthéon (Paris V<sup>e</sup>), l'un des plus prestigieux monuments de la République française.

Boubacar y a reçu le trophée d'élève de l'année aux Pros d'or – un concours qui célèbre l'excellence dans les filières professionnelles – le 28 mai dernier pour son parcours en CAP électricien au lycée Pablo-Neruda de Saint-Martin-d'Hères, à côté de Grenoble (Isère). Le prix a été remis en personne par la ministre de l'Enseignement et de la formation professionnelle, Sabrina Roubaché, qui a salué la scolarité exemplaire de ce jeune migrant, aujourd'hui âgé de 18 ans.

« J'étais honoré de rencontrer une ministre, surtout dans ce cadre. Elle m'a félicité, m'a donné le prix avec un grand sourire », se souvient Boubacar Bah, rencontré dans son établissement en compagnie de son professeur de génie électrique, Mustapha Nour, qui l'avait inscrit au concours.

« Le Panthéon est un endroit mythique pour moi, poursuit le lycéen. J'avais fait un devoir sur les funérailles de Victor Hugo (où elles avaient eu lieu). Quand mon prof m'a dit que la cérémonie serait là-bas, j'ai trouvé ça surréaliste et intimidant. On y retrouve les plus grands noms de la France, Marie Curie... »

## « Quand on part, on perd tout »

Pour en arriver là, la vie de cet orphelin qui a quitté sa Guinée-Conakry natale au sortir de l'enfance est déjà une véritable odyssée. « Je suis parti, car je n'avais plus mes parents et que je n'avais pas de perspectives dans mon pays d'origine. Je suis parti dans l'espoir de faire des études, sans forcément penser tout de suite à la France. J'ai traversé le désert, la mer. Je ne conseillerais à personne ce périple, pas même à mon pire ennemi. J'ai vu des gens mourir. Quand on part, on perd tout, nos amis, notre vie d'avant. En Italie, je ne comprenais pas la langue. Je parlais déjà français, et quand je me suis fait interpel-



ler par la police à Nice (Alpes-Maritimes), j'avais l'impression d'être un peu chez moi car je comprenais ce qu'on me disait. Je n'avais pas de pièce d'identité, je n'avais que mon visage. »

Une fois son âge confirmé, le hasard de l'administration le mène à Grenoble, ville dont il n'avait jamais entendu parler. Pris en charge par les Apprentis d'Auteuil puis par l'association Sauvegarde de l'Isère, Boubacar doit se lever tous les jours à 5 heures du matin pour une remise à niveau scolaire à la Tour du Pin (Isère). Pour la suite, il veut se rendre utile à la société, pense à devenir infirmier, ce qui est impossible sans brevet. Il se dirige donc vers un CAP électricien, un métier en tension.

Boubacar est rapidement remarqué par son professeur, Mustapha Nour. « C'est un élève exceptionnel par son travail dans le lycée et en dehors, souligne-t-il. J'ai rapidement remarqué qu'il était hors du commun. Il est poli, il aide ses camarades de classe en difficulté, il fait du théâtre dans la troupe du lycée, il participe à la vie de l'établissement (élu au conseil des lycéens, il participe aussi à la Maison des lycéens)... Il coche toutes les cases et en a même rajouté pour le concours ! »

L'élève veut remercier les enseignants : « Sans les professeurs, je n'aurais jamais eu cette récompense. J'en suis là grâce aux profs qui sont là matin, midi et soir pour nous donner les cours, nous conseiller. » « Je fais tout ce que je peux pour m'intégrer, insiste Boubacar. Quand on arrive quelque part, il faut essayer de vivre comme les personnes qui sont là. Je ne suis pas seulement resté avec des amis de mon pays. Je me suis forcé à sortir de ma zone de confort, à aller voir les autres Français. »

## Et maintenant la vie active en entreprise

Même au lycée, Boubacar a dû se battre pour ne pas décrocher. « La première année a été difficile. La langue française, c'est compliqué. Je prenais plus de temps que les autres à comprendre. J'avais besoin de travailler le soir pour revoir les cours de la journée, pour être sûr d'avoir compris. J'ai envie d'exceller dans tout ce que je fais, d'aller au bout des choses et de faire de mon mieux. »

« Quand tu arrives dans un pays étranger, tu ne connais personne et personne ne te connaît. On n'a pas de famille. Si tu restes dans ton coin, tu n'y arriveras pas. J'ai lu les

Quatre Accords toltèques, de Miguel Ruiz, un livre qui m'a beaucoup aidé. Si quelqu'un me traite de migrant ou de Noir, ça ne me touche plus. Qu'est-ce que ça change ? L'important c'est comment je vis. Vivre honnêtement, comme on m'a éduqué. Travailler dur, car le travail finit toujours par payer. Ne rien faire d'illicite. Ma force est d'avoir un objectif. Je sais pourquoi je me réveille tous les matins. J'ai traversé la mer pour en arriver là, ça n'a pas été facile, mais on dit bien que tout ce qui ne tue pas rend plus fort. »

« Je suis reconnaissant pour que tout ce que la France m'a donné. Son plus beau cadeau, c'est cette éducation, poursuit-il. Ça me donne des opportunités que je n'aurais jamais eues dans mon pays d'origine. Si j'ai remporté ce prix, c'est parce que j'ai eu des personnes autour de moi. Elles m'ont permis de donner la meilleure version de moi-même. »

L'aventure de Boubacar continue. Après avoir récemment obtenu un titre de séjour, il cherche désormais une entreprise à partir de septembre dans le cadre d'un bac pro en alternance, dans l'espoir de faire ensuite un BTS et de créer sa propre société.